

UNE ÉGLISE POUR UN FUTUR PAVILLON

Depuis longtemps, un homme caressait l'idée d'acquérir une magnifique église, voisine du Musée, l'église Erskine and American. Bernard Lamarre aimait la solidité de son architecture de pierre, sa nef grandiose, ses vitraux somptueux. Il savait aussi les difficultés financières auxquelles faisait face sa communauté peu nombreuse. Et il lui paraissait impensable que ce monument de l'histoire de Montréal puisse perdre sa vocation d'espace public. De par sa proximité et sa vocation, le Musée était le mieux placé pour préserver ce bâtiment dont l'avenir paraissait menacé.

Au fil des années, le Musée des beaux-arts s'était développé. Il s'était agrandi, pavillon après pavillon, comme une petite cité dans la ville. Ses bâtiments composaient même une histoire résumée de l'architecture de Montréal : le temple classique des frères Maxwell en 1912, complété par l'élégante annexe Norton en 1939, les géométries radicales en béton de Lebensold en 1976, l'arche monumentale et lumineuse de Safdie en 1991. Quand on avait creusé sous la rue Sherbrooke le souterrain qui allait relier le pavillon de 1912 au nouveau pavillon Jean-Noël Desmarais, Bernard Lamarre avait déjà demandé que les plans prévoient, sous l'avenue du Musée, un lien avec l'église...

L'avenue du Musée porte bien son nom : côté ouest, pas moins de quatre bâtiments lui appartenant s'alignent depuis la rue Sherbrooke en allant vers la montagne : le pavillon de

1912, l'annexe Norton, le pavillon Liliane et David M. Stewart et la maison qui abritait autrefois l'école d'art. Un jardin de sculptures en agrément les abords, le jardin Max et Iris Stern. Le Dr Stern avait été une grande figure du milieu artistique canadien. Juif émigré d'origine allemande, il reprit la fameuse galerie Dominion qu'il installa rue Sherbrooke. Ce marchand prosélyte encouragea nombre de jeunes collectionneurs, qui se souviennent de lui avec émotion. Il s'intéressait à l'art canadien de son temps, révélant même Emily Carr aux Montréalais. Il aimait aussi l'art moderne européen, la sculpture de Moore, Arp... Et Rodin, dont une imposante sculpture en bronze a longtemps trôné devant sa galerie. C'est la figure de Jean d'Aire, un des bourgeois de Calais qui s'étaient héroïquement livrés au roi d'Angleterre pour sauver leur ville assiégée pendant la guerre de Cent Ans. Pour rendre hommage à ce grand donateur du Musée et souligner son action, la Fondation Max Stern décida de financer en 2004 l'aménagement d'un jardin de sculptures qui porterait le nom de Max et Iris Stern. À cette occasion, le Musée acheta les *Cœurs jumeaux* de Jim Dine, qui allaient bientôt devenir une icône urbaine, commanda à Joe Faard une paisible génisse, posta l'« homme numérique » de Gormley du côté de l'avenue du Musée, installa le drôle de *Hibou-Pelle* de Riopelle un peu plus haut devant le pavillon Liliane et David M. Stewart, tandis que le bronze militant de Vaillancourt, *Hommage au Tiers-Monde*, s'imposait en bordure de la rue... Prêté par le Musée d'art contemporain, l'impressionnant bourgeois de Rodin reprit sa place rue Sherbrooke, mais cette fois devant le Musée.

De l'autre côté de l'avenue du Musée, en face du jardin de sculptures, s'élève l'église Erskine and American. Montréal a longtemps mérité le titre de « ville aux cent clochers », une expression qui reflète la présence importante d'églises de toutes les confessions sur son territoire. On connaît le célèbre commentaire de Mark Twain : « C'est bien la première fois que je m'arrête dans une ville où l'on ne peut lancer une pierre sans risquer de briser un carreau d'église¹⁰. » C'était en 1881. Depuis, le nombre d'églises n'a cessé d'augmenter. Aujourd'hui, parmi toutes ces églises, plusieurs sont à la recherche d'une nouvelle affectation. Fermée au culte depuis 2004, l'église Erskine and American a été désignée en 1998 lieu d'importance nationale par le ministère du Patrimoine canadien, en raison de son histoire aussi bien que de son architecture remarquable.

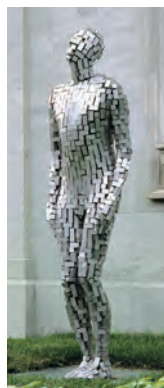
Cette histoire témoigne de l'ascension de la communauté d'origine écossaise vivant à Montréal. Issue du presbytérianisme, une religion née en Écosse en 1560¹¹, l'Église « Erskine¹² » s'établit officiellement au Canada en 1833. Devenue de plus en plus riche, la communauté décide de construire un nouveau lieu de culte dans l'enclave anglophone bien nantie du Square Mile où elle est établie. Elle choisit un architecte né à Montréal mais de parents écossais, Alexander Cowper Hutchison (1838-1921). Il deviendra l'un des architectes les plus productifs et les plus prestigieux du Montréal victorien, en participant notamment à la construction de l'Hôtel de Ville et du musée Redpath de l'Université McGill.



1



2



3

Œuvres du jardin de sculptures Max et Iris Stern

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1 Auguste Rodin
<i>Jean d'Aire</i>
1887 (fonte 1966)
Bronze
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal, don
du docteur Max Stern, 2004</p> | <p>3 Antony Gormley
<i>Building VI</i>
2003
Cubes d'acier inoxydable
Achat, legs Dr et Mme Max Stern,
2004</p> |
| <p>2 Jim Dine
<i>Cœurs jumeaux de six pieds</i>
1999
Bronze peint et patiné,
épreuve d'artiste 7/6
Achat, don de l'International
Friends of the Montreal Museum
of Fine Arts, 2003</p> | <p>Ci-contre :
Yousuf Karsh
<i>Stern à la galerie Dominion</i>
1985
Max Stern, collectionneur et galeriste
montréalais, a fait de nombreux dons au
Musée. Le jardin de sculptures, aménagé
en 2004 avec le concours de la Fondation
Max Stern, lui rend hommage.</p> |



Pendant que Bernard Lamarre rêvait d'acquérir l'église Erskine and American, un autre Montréalais, Pierre Bourgie, éditeur amateur, collectionneur d'art contemporain... et passionné de musique, souhaitait ardemment redonner à une église montréalaise désaffectée une vocation musicale. Il voulait que le grand public puisse apprécier une grande variété de courants et d'ensembles musicaux dans un de ces lieux où l'acoustique est généralement excellente.

Les deux hommes ne se connaissaient pas, mais ils allaient bientôt découvrir que leurs rêves s'accordaient parfaitement. En effet, Pierre Bourgie siégeait au conseil d'administration de la Banque Nationale, alors présidé par Réal Raymond, le président de la Fondation du Musée. Informé des projets de son ami et lui-même très engagé dans le financement du quatrième pavillon du Musée, Réal Raymond organisa une rencontre entre le bâtisseur et le mélomane. Les contacts de l'un et de l'autre auprès des gouvernements canadien et québécois favorisèrent encore le développement d'un projet commun. Plusieurs rencontres suivirent entre la famille Bourgie et le Musée afin de bien définir ce que serait ce pavillon.

Le quatrième pavillon du Musée, qui sera consacré à l'art canadien, portera le nom de « pavillon Claire et Marc Bourgie » en hommage aux parents de Pierre Bourgie. La nef de l'église sera transformée en salle éducative et culturelle où plusieurs concerts seront présentés et accueillera, dès 2010, divers ensembles de musique baroque et de musiques du monde. Ce « Musée en Musique » explorant les liens entre musique et arts plastiques contribuera à renforcer l'approche pluridisciplinaire du Musée. Non seulement Pierre Bourgie et sa famille concourent

financièrement à la réalisation du pavillon d'art canadien, mais ils ont décidé de créer une fondation privée pour mettre en œuvre et appuyer financièrement la programmation musicale du nouveau pavillon et soutenir les ensembles musicaux qui s'y produiront.

Avec l'acquisition de l'église Erskine and American, le Musée a la possibilité de réaliser un projet vraiment original, unique au Canada : d'un côté un pavillon d'art canadien, de l'autre une salle multidisciplinaire dans laquelle seront présentés majoritairement des concerts, tout en permettant de sauvegarder un lieu « d'importance historique nationale ». L'enveloppe extérieure, les vitraux et l'ornementation intérieure de l'église seront restaurés et mis en valeur. Dans l'avenue du Musée, derrière l'église, un nouveau bâtiment prendra la place des anciens espaces communautaires. La conception de cet ajout a été confiée à l'agence Provencher Roy + Associés architectes. Claude Provencher, associé fondateur de l'agence, est lié au Musée par une longue complicité professionnelle, ayant collaboré depuis plus de vingt-cinq ans à la programmation et au développement architectural de l'institution. Ses réalisations à Montréal comprennent le Centre de commerce mondial, le pavillon J.-A.-De Séve à l'UQAM, le Centre des collections muséales de Montréal¹⁶ et le pavillon J.-Armand-Bombardier à l'Université de Montréal.

Le bâtiment ajouté à l'église permettra de déployer enfin les extraordinaires collections d'art canadien ancien et moderne du Musée. Les nouvelles salles, où l'aménagement des collections se fera sous la responsabilité de Jacques Des Rochers, conservateur de l'art canadien, doubleront la surface consacrée à ces collections actuellement dispersées dans différents pavillons et sous-exposées. Cinq étages écriront un parcours cohérent

et continu de l'art canadien, depuis la Nouvelle-France jusqu'au *Refus global*. Ces salles permettront aussi de distinguer des artistes particulièrement bien représentés dans les collections du Musée : Ozias Leduc, James Wilson Morrice, Alfred Laliberté, Marc-Aurèle Fortin, Alfred Pellan, Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle... La collection d'art amérindien, et surtout inuit, l'une des plus anciennes du pays, sera également mise en valeur, en clôture de ce parcours, au sommet du nouveau pavillon. Plusieurs mécènes, donateurs privés, entreprises et gouvernements, contribueront également à ce que ce pavillon d'art canadien voie le jour.

L'évolution architecturale du Musée est pour le moins originale. La majorité des musées, tant européens que nord-américains, occupent des espaces homogènes, continus, souvent dans un grand parc, un peu à l'écart des centres lourdement urbanisés. Le Musée des beaux-arts de Montréal aura connu, lui, un développement de type pavillonnaire, un concept particulier qui a signé sa personnalité et forgé son image. Il s'est toujours adapté à un environnement sans cesse changeant. Et il a su conserver à chacun des éléments qui le composent une identité propre.

Après l'église Erskine and American, il y aura nécessairement d'autres projets. « Le musée est en continuelle expansion, dit Bernard Lamarre. Et il faut qu'il en soit toujours ainsi. C'est un signe de sa vitalité, de son dynamisme. » Dans quelques années, il faudra envisager d'autres possibilités d'expansion...

Une histoire à suivre...



1



2

1 Claire et Marc Bourgie avec leurs enfants, Pierre et Claude 2007

Un don très important de la famille Bourgie permettra au Musée de réaliser son quatrième pavillon, intégrant l'église Erskine and American.

2 Claude Provencher, architecte 2006

Ci-contre : Tiffany Studios, New York *L'Ange de la Résurrection* Vitrail Vers 1931 D'après un carton de 1904 de Frederick Wilson Église Erskine and American

Tous les moyens sont réunis pour bâtir une église qui inscrira dans la ville la montée en puissance de cette communauté dynamique. Hutchison visite, avec les membres du comité de construction, plusieurs églises au Canada (Toronto) et aux États-Unis (Detroit, Chicago, Akron, Washington, Brooklyn...). Durant ces voyages, il voit les œuvres du célèbre architecte américain Henry Hobson Richardson, qui vont l'inspirer pour ce projet. Il découvre aussi les églises du type Akron ou « auditorium ». La congrégation se décide alors pour ce plan (p. 245, fig. 1-2) qui répond aux pratiques de l'Église presbytérienne du Canada, et surtout, qui affirme sa différence, en se démarquant du plan basilical associé aux églises catholiques. Inauguré en 1893, le nouveau bâtiment conçu par Hutchison est flanqué d'une imposante tour carrée au-dessus de l'entrée principale. Il est de style « néoroman », ce style massif et puissant des premières églises médiévales en Europe. Le caractère exceptionnel de sa façade tient en particulier à la combinaison du calcaire gris en bossage rustique et du grès brun de Miramichi abondamment sculpté.

En 1925, l'Église Erskine rejoint la United Church of Canada. Quelques années plus tard, en 1934, l'Église Erskine United fusionne avec une autre communauté presbytérienne, l'Église American United, située rue Dorchester (auj. boul. René-Lévesque), pour former l'Erskine and American United Church. Forte de cette communauté élargie, il faut déjà penser à modifier, agrandir et moderniser le bâtiment. Ces changements sont initiés par William Massey Birks, de la famille des célèbres bijoutiers. Birks avait un intérêt tout particulier pour l'architecture religieuse : il avait créé en 1925 le Committee on Church Architecture of the United Church of Canada. Birks était aussi un membre influent de l'Église Erskine and American. Dans une lettre adressée au révérend, il préconise de remplacer le bâtiment existant dont l'aménagement intérieur lui déplaît

souverainement : « Celui-ci n'est absolument pas une église mais plutôt un auditorium, bâti il y a quarante ou cinquante ans, et le parfait exemple de l'une des pires périodes de l'architecture américaine¹³. » Dans ces années qui suivent la Grande Dépression, les membres de la communauté décident plutôt d'agrandir le bâtiment tout en modifiant considérablement son espace intérieur.

Sous la direction d'un architecte écossais installé à Montréal, Percy Erskine Nobbs (1875-1964), l'église Erskine and American va subir d'importantes transformations. Après avoir passé son enfance en Russie, Nobbs avait fait ses études à l'université d'Édimbourg. Arrivé à Montréal en 1903, il fut titulaire de la chaire d'architecture et professeur de design à l'Université McGill. Membre de l'Art Association, il avait été l'un des premiers, en 1905, à proposer la création d'un musée des arts décoratifs. Quelques années plus tard, il avait participé au concours pour la nouvelle Art Gallery de la rue Sherbrooke, dont les lauréats furent les frères Maxwell. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus éminents architectes et professeurs de la première moitié du xx^e siècle au Canada. En 1937-1938, pour les réaménagements majeurs de l'église Erskine and American, Nobbs est associé à George T. Hyde, avec qui il a réalisé plusieurs bâtiments de l'Université McGill dans la tradition Arts and Crafts. Les espaces communautaires sont désormais situés à l'arrière de l'église, dans une annexe nouvellement construite. Le plan intérieur est entièrement repensé, avec la construction d'un narthex, l'ajout d'un nouveau mobilier et d'ornements de style Arts and Crafts, l'installation d'un orgue Casavant et surtout la mise en place d'un ensemble unique de vitraux.

Suite à la fusion des deux Églises Erskine et American, l'église American United de la rue Dorchester fut démolie. Mais auparavant, on avait pris soin de conserver son ensemble exceptionnel de vingt vitraux. Ils avaient été commandés à l'origine pour le bâtiment néogothique de l'Église American, construit en 1865-1866. Quatre verrières immenses mesurent 395 sur 152 cm chacune, les autres 190 sur 63 cm. Ces vitraux sortaient des ateliers de la Tiffany Glass and Decorating Company. Ils avaient été pour la plupart fabriqués entre 1897 et 1902¹⁴, soit à l'apogée de la production de la fameuse entreprise new-yorkaise. Son fondateur, Louis Comfort Tiffany s'est rendu célèbre pour les spectaculaires effets de lumière qu'il savait rendre dans ses vases en verre soufflé, ses vitraux et ses lampes multicolores. Les couleurs tantôt iridescentes, tantôt chatoyantes, tantôt flamboyantes de ses verreries allaient séduire le monde. Sa passion pour le verre et son génie publicitaire firent vite de lui un chef de file du design américain. Les vitraux de l'American Church furent l'une des deux seules commandes exécutées par Tiffany pour le Canada et demeurent l'une de ses rares séries religieuses subsistant en Amérique du Nord. Pour réaliser cet ensemble majeur, toute une équipe de créateurs a travaillé sous la direction de Tiffany. Au moins cinq des vitraux peuvent être attribués avec certitude à Frederick Wilson, le directeur artistique de l'atelier entre 1897 et 1923¹⁵, notamment l'impressionnant vitrail du *Bon Berger*, un chef-d'œuvre de sensibilité et de subtilité qui continue aujourd'hui de nous émouvoir.

Une histoire dans l'histoire du Musée, que cette histoire de l'église... Car encore une fois, le Musée se trouve à l'étroit. Le conseil le sait. Le Musée n'a d'autre choix que de s'agrandir, pour la sixième fois de son histoire. L'église va donc s'offrir une nouvelle vie en devenant le quatrième pavillon du Musée. Vingt ans plus tôt, le conseil l'avait anticipé. Aujourd'hui, encore une fois grâce à la générosité d'un bienfaiteur, il sait qu'il pourra inaugurer ce nouveau pavillon en 2010, à l'occasion du 150^e anniversaire du Musée.



Réal Raymond
2004

Président de la Fondation du Musée depuis 2004, M. Réal Raymond a joué un rôle important dans la campagne de financement du projet pour l'église Erskine and American.